

It was decided by 40 votes to 6, with 4 abstentions, that the Chairman's ruling concerning the vote on the Belgian amendment was in order.

Colonel HODGSON (Australia), on a point of order, said that, as the Belgian and Uruguayan amendments bore on the same subject and as the Belgian amendment had been adopted, the Uruguayan amendment was redundant.

The CHAIRMAN recalled that the Uruguayan representative had stated that the Belgian amendment was more inclusive than his own and therefore ruled that no vote was necessary on the Uruguayan amendment.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that, according to rule 76 of the rules of procedure, decisions of the General Assembly on important questions should be made by a two-thirds majority. As the Belgian amendment related to a matter within the purview of the Security Council, which was responsible for international peace and security, it was an important question within the meaning of rule 76. Hence its adoption by a simple majority was not in order.

The CHAIRMAN replied that rule 76 governed decisions of the General Assembly, whereas the *Ad Hoc* Political Committee was governed by rule 114.

Paragraph 4, as amended, was adopted as a whole by 37 votes to 6, with 6 abstentions.

Paragraph 5 was adopted by 42 votes to 6, with one abstention.

Paragraph 6 was adopted by 44 votes to 6, with one abstention.

The proposed draft resolution (A/606, annex III) was adopted as a whole by 44 votes to 6, with one abstention.

Mr. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) proposed that the items on the agenda for future meetings should be discussed in the following order: admission of new Members; the problem of voting in the Security Council; the study of methods for the promotion of international co-operation in the political field; United Nations Guard; and the report of the Security Council.

The USSR proposal was unanimously adopted.

The meeting rose at 1.15 p.m.

SIXTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Monday, 22 November 1948, at 10.50 a.m.

Chairman: General Carlos P. ROMULO (Philippines)

8. Discussion on the admission of new Members (A/617, A/597, A/586 and A/618)

Before opening the general debate on the admission of new Members, the CHAIRMAN wished

Par 40 voix contre 6, avec 4 abstentions, la Commission décide que la décision du Président, relative au vote sur l'amendement de la Belgique, est conforme au règlement.

Le colonel HODGSON (Australie) demande la parole sur une motion d'ordre et déclare que l'amendement de l'Uruguay est superflu puisqu'il porte sur le même sujet que l'amendement de la Belgique, et que ce dernier a été adopté.

Le PRÉSIDENT rappelle que le représentant de l'Uruguay a déclaré que l'amendement de la Belgique a une portée plus étendue que le sien; en conséquence, le Président décide qu'il n'est pas nécessaire de mettre aux voix l'amendement de l'Uruguay.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait remarquer que, d'après l'article 76 du règlement intérieur, les décisions de l'Assemblée générale sur les questions importantes sont prises à la majorité des deux tiers. Étant donné que l'amendement de la Belgique porte sur une question qui est du ressort du Conseil de sécurité, lequel a la responsabilité du maintien de la paix et de la sécurité internationales, c'est donc une question importante qui relève de l'article 76. De ce fait, son adoption par une majorité simple est contraire au règlement.

Le PRÉSIDENT répond que l'article 76 a trait aux décisions de l'Assemblée générale, alors que la présente Commission doit se conformer à l'article 114.

Par 37 voix contre 6, avec 6 abstentions, l'ensemble du paragraphe 4, tel qu'il a été amendé, est adopté.

Par 42 voix contre 6, avec une abstention, le paragraphe 5 est adopté.

Par 44 voix contre 6, avec une abstention, le paragraphe 6 est adopté.

Par 44 voix contre 6, avec une abstention, l'ensemble du projet de résolution (Annexe III) est adopté.

M. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) propose que les points à l'ordre du jour des séances futures soient discutés dans l'ordre suivant: admission de nouveaux Membres; question du vote au Conseil de sécurité; étude des méthodes destinées à favoriser le développement de la coopération internationale dans le domaine politique; garde des Nations Unies; rapport du Conseil de sécurité.

A l'unanimité, la proposition du représentant de l'URSS est adoptée.

La séance est levée à 13 h. 15.

SIXIEME SEANCE

Tenu au Palais de Chaillot, Paris, le lundi 22 novembre 1948, à 10 h. 50.

Président: Le général Carlos P. ROMULO (Philippines).

8. Discussion sur l'admission de nouveaux Membres (A/617, A/597, A/586 et A/618)

Le PRÉSIDENT, avant d'ouvrir la discussion générale sur la question de l'admission de nou-

to explain certain details in order to facilitate the work of the Committee.

The question on the agenda comprised four sub-titles.

The first of those sub-titles mentioned a report (A/617) submitted by the Security Council to the General Assembly. At its hundred and eighteenth plenary meeting, on 17 November 1947, the latter had adopted a series of resolutions concerning the applications for membership of Albania, Austria, Bulgaria, Finland, Hungary, Ireland, Italy, the People's Republic of Mongolia, Portugal, Rumania and Transjordan; it had asked the Security Council to re-examine those applications.

The second sub-title concerned the advisory opinion of the International Court of Justice (A/597). By resolution 113 (II) of 17 November 1947, the General Assembly had asked the International Court of Justice for an advisory opinion on certain questions relating to the conditions for the admission of States as Members of the United Nations. On 28 May 1948, the International Court of Justice, by nine votes to six, had pronounced the advisory opinion contained in document A/597.

The third sub-title introduced a point, which had been included in the agenda at the request of the Argentine representative in a letter dated 21 July 1948 (A/586) addressed to the Secretary-General. It concerned the admission of Italy and of all the other States whose applications had obtained seven votes in the Security Council.

The fourth and last sub-title dealt with the special report of the Security Council (A/618) on the application of Ceylon for membership. The application submitted on 25 May 1948 by the Prime Minister and the Minister for Foreign Affairs for Ceylon had been considered on 18 August by the Security Council, which had not made any recommendation, but had submitted a special report on the question to the General Assembly.

Those four sub-titles all dealt with one and the same question, namely, the applications of twelve States which had not been able to obtain a recommendation for membership from the Security Council. Those twelve States were the following: Albania, the People's Republic of Mongolia, Ireland, Transjordan, Portugal, Hungary, Italy, Austria, Rumania, Bulgaria, Finland and Ceylon.

The Chairman declared the general debate open.

Colonel HODGSON (Australia) drew the Committee's attention to the report of the Security Council (A/617) and the advisory opinion of the International Court of Justice (A/597). The Australian delegation had submitted six draft resolutions¹ on the subject. The first, which was of a general character, concerned the advisory opinion of the International Court of Justice, while the other five dealt with the applications for admission of Portugal, Ireland, Transjordan, Italy and Finland respectively. Those draft resolutions had been prepared in accordance with Article 10 of the Charter, which provided that

¹ See documents A/AC.24/6, A/AC.24/7, A/AC.24/8, A/AC.24/9, A/AC.24/10, A/AC.24/11.

veaux Membres, tient à donner quelques explications afin de faciliter la tâche de la Commission.

La question à l'ordre du jour comporte quatre sous-titres.

Le premier mentionne un rapport du Conseil de sécurité (A/617) à l'Assemblée générale. Celle-ci avait adopté, le 17 novembre 1947, à sa cent dix-huitième séance plénière, une série de résolutions concernant les demandes d'admission de l'Albanie, de l'Autriche, de la Bulgarie, de la Finlande, de la Hongrie, de l'Irlande, de l'Italie, de la République populaire de Mongolie, du Portugal, de la Roumanie et de la Transjordanie; elle avait prié le Conseil de sécurité de procéder à un nouvel examen de ces demandes.

Le deuxième sous-titre concerne l'avis consultatif de la Cour internationale de Justice (A/597). En effet, par l'une de ses résolutions du 17 novembre 1947, l'Assemblée générale demandait à la Cour internationale de Justice un avis consultatif sur certaines questions ayant trait aux conditions d'admission des Etats comme Membres de l'Organisation des Nations Unies. C'est le 28 mai 1948 que la Cour internationale de Justice émit, par 9 voix contre 6, l'avis consultatif qui figure au document A/597.

Le troisième sous-titre introduit un point dont l'inscription à l'ordre du jour a été demandée par le représentant de l'Argentine dans une lettre en date du 21 juillet 1948 (A/586) adressée au Secrétaire général. Il s'agit de l'admission de l'Italie et de tous les Etats dont la demande a recueilli sept voix au Conseil de sécurité.

Enfin, le rapport spécial du Conseil de sécurité (A/618) sur la demande d'admission de Ceylan fait l'objet du quatrième sous-titre. La demande présentée le 25 mai 1948 par le Premier Ministre et le Ministre des affaires étrangères de Ceylan, a été examinée le 18 août par le Conseil de sécurité, qui n'a formulé aucune recommandation mais qui adresse à l'Assemblée générale un rapport spécial sur la question.

Ces quatre sous-titres concernent tous une seule et même question, celle de la demande de douze Etats qui n'ont pu obtenir une recommandation du Conseil de sécurité en faveur de leur demande d'admission. Ces douze Etats sont les suivants: Albanie, République populaire de Mongolie, Irlande, Transjordanie, Portugal, Hongrie, Italie, Autriche, Roumanie, Bulgarie, Finlande, Ceylan.

Le Président déclare ouverte la discussion générale.

Le colonel HODGSON (Australie) attire l'attention de la Commission sur le rapport du Conseil de sécurité (A/617) et sur l'avis consultatif de la Cour internationale de Justice (A/597). Il précise que la délégation de l'Australie a présenté six projets de résolution¹ à ce sujet: le premier, de caractère général, est relatif à l'avis consultatif de la Cour internationale de Justice, les cinq autres se rapportent respectivement aux demandes d'admission du Portugal, de l'Irlande, de la Transjordanie, de l'Italie et de la Finlande. Ces projets de résolution ont été élaborés conformément à l'Article 10 de la Charte.

¹ Voir les documents A/AC.24/6, A/AC.24/7, A/AC.24/8, A/AC.24/9, A/AC.24/10, A/AC.24/11.

the General Assembly could make recommendations to the Members of the United Nations or to the Security Council on any questions or any matters within the scope of the Charter. The admission of new Members was a matter entirely within the scope of the Charter; it was incorrect to say, as had been said the previous year, that a question of that nature lay outside the competence of the General Assembly.

The question of the admission of Portugal, Ireland and Transjordan had first been raised in 1946. The applications submitted by those countries had failed at that time to receive the votes of all the permanent Members of the Security Council. Subsequently, at the request of the General Assembly, the Security Council had reconsidered the matter on 18 August 1947, with the same negative result. On 1 October 1947, the applications for admission submitted by Italy and Finland had also been rejected owing to the opposition of one permanent Member of the Council.

The General Assembly had considered all those applications during its second session, in 1947; it had requested the Security Council to reconsider the question, adding that, in its opinion, the States concerned were peace-loving States, able and willing to fulfil their obligations under the Charter. The recommendations of the General Assembly had remained a dead letter. On 22 November 1947 it had become clear that not a single member of the Security Council had changed its attitude with regard to the applications of Italy and Transjordan; the candidature of Italy had again been considered by the Security Council, without any better success, on 10 April 1948.

Despite those repeated setbacks the Australian delegation had decided once again to raise the question of the consideration of the applications of the five States concerned, and to submit a series of draft resolutions similar in form to the earlier resolutions. The Australian delegation considered that to deprive itself of the participation of peace-loving States could only harm the United Nations. Moreover, those five States were victims of an injustice which the Organization should rectify.

Finally, a significant event had occurred, which had changed the situation. In accordance with General Assembly resolution 113 (II) of 17 November 1947, the International Court of Justice, on 28 May 1948, had given an advisory opinion on the question. The majority of the Court had concluded that the five States in question had been wrongfully rejected, contrary to the provisions of the Charter. It was therefore a matter of some urgency to reconsider the question in the light of the advisory opinion of the International Court of Justice.

Colonel Hodgson recalled that the conditions governing the admission of new Members were laid down in Article 4 of the Charter. Paragraph 1 of that Article stated that membership in the United Nations was open to all peace-loving States which accepted the obligations contained in the Charter and, in the judgment of the Organization, were able and willing to carry them

aux termes duquel l'Assemblée générale peut formuler des recommandations aux Membres de l'Organisation des Nations Unies ou au Conseil de sécurité sur toutes questions ou affaires rentrant dans le cadre de la Charte; or, l'admission de nouveaux Membres rentre parfaitement dans le cadre de la Charte; il est inexact de dire, comme on l'a fait l'année dernière, qu'une telle question échappe à la compétence de l'Assemblée générale.

M. Hodgson souligne que la question de l'admission du Portugal, de l'Irlande et de la Transjordanie s'est posée pour la première fois en 1946. Cependant, les demandes d'admission présentées par ces pays n'ont pu réunir à l'époque les voix de tous les membres permanents du Conseil de sécurité. Par la suite, sur la demande de l'Assemblée générale, le Conseil de sécurité procéda à un nouvel examen, qui eut lieu le 18 août 1947, avec les mêmes résultats négatifs. Le 1er octobre 1947, les demandes d'admission présentées par l'Italie et la Finlande furent également écartées, par suite de l'opposition d'un membre permanent du Conseil.

L'Assemblée générale a examiné toutes ces demandes en 1947, lors de sa deuxième session, et elle a invité le Conseil de sécurité à procéder à un nouvel examen, ajoutant que, à son avis, il s'agissait d'Etats pacifiques, capables de remplir les obligations de la Charte et disposés à le faire. Les recommandations de l'Assemblée générale sont restées lettre morte. En effet, le 22 novembre 1947, il est apparu qu'aucun des membres du Conseil de sécurité n'avait modifié sa position à l'égard des demandes de l'Italie et de la Transjordanie; la candidature de l'Italie a été examinée de nouveau par le Conseil de sécurité le 10 avril 1948 sans plus de succès.

Malgré ces échecs répétés, la délégation de l'Australie a décidé de poser à nouveau la question de l'examen des demandes d'admission de ces cinq Etats et de présenter une série de projets de résolution sous une forme analogue à celle des résolutions précédentes. La délégation de l'Australie estime en effet que l'Organisation des Nations Unies ne saurait, sans inconvénient pour elle, se priver du concours d'Etats pacifiques; en outre, ces cinq Etats ont été les victimes d'une injustice que l'Organisation se doit de réparer.

Enfin, un événement significatif est venu modifier la situation. Conformément à la résolution de l'Assemblée générale du 17 novembre 1947, la Cour internationale de Justice a émis un avis consultatif en la matière, le 28 mai 1948. La majorité de la Cour a estimé que les cinq Etats en question avaient été écartés à tort, contrairement aux dispositions de la Charte. Il est donc urgent de procéder à un nouvel examen, en tenant compte de l'avis consultatif exprimé par la Cour internationale de Justice.

Le colonel Hodgson rappelle que les conditions régissant l'admission de nouveaux Membres sont exposées à l'Article 4 de la Charte; le paragraphe 1 de cet Article précise que tous les Etats pacifiques qui acceptent les obligations de la Charte et, au jugement de l'Organisation, sont capables de les remplir et disposés à le faire, peuvent devenir Membres de l'Organisation. Ce

out. The paragraph enumerated the five conditions which a State had to fulfil to become eligible as a Member of the United Nations. First of all the application had to be from a State; in international law, the existence of a State implied that it controlled a given territory, that it possessed a Government in effective control of such territory, and that it would not tolerate foreign interference except under the terms of a freely accepted treaty. Secondly, the State in question must be a peace-loving State. Thirdly, the State must be able, in the opinion of the United Nations, to fulfil the obligations of the Charter. Fourthly, it must, in the opinion of the United Nations, be willing to fulfil those obligations. Fifthly, it must accept those obligations. The Charter did not lay down any other conditions than those enumerated in Article 4, paragraph 1.

He analysed the principal objections which had been raised against the admission of the five States in question, which he divided into two groups according to the arguments submitted, namely Ireland, Portugal and Transjordan on the one hand, Italy and Finland on the other. The USSR had referred to the fact that Transjordan had not entered into diplomatic relations with foreign States; but that in no way meant that Transjordan was not a sovereign State. Australia herself maintained reciprocal diplomatic relations with only three European States. Similarly the USSR had reproached Ireland and Portugal with not having taken part in the Second World War; it was not the duty of the General Assembly to consider the attitude of these two countries during the war, an attitude which, after all, was often favourable to the Allies. Indeed other neutrals, whose attitude had seemed at the time less favourable to the Allies, were now Members of the United Nations and one ex-enemy State—Siam—was now a Member. As for Italy and Finland, Mr. Gromyko himself had recognized that these two States fulfilled in every respect the conditions enumerated in Article 4, paragraph 1; but he had said that the USSR would not support their candidature unless three other ex-enemy States were admitted as Members of the Organization. In that connexion the USSR representative had referred to a clause in the Potsdam Agreement, and a clause in the preamble to the peace treaties, according to which all the ex-enemy States were to be admitted simultaneously to membership in the Organization. In Colonel Hodgson's opinion, that clause imposed no obligations on the States concerned, but merely recognized that they would be entitled to apply for admission to the United Nations on the conclusion and ratification of the peace treaties. Besides, even if it did, the United Nations was not bound by an agreement entered into between certain of its Members; if the terms of an agreement were contrary to the provisions of the Charter, the latter should prevail, as stated in Article 103.

He recalled that the previous year the head of the Australian delegation, Mr. Evatt, had laid down the seven points that should be taken into consideration in connexion with the admission of new Members:

1. Every application for admission should be considered individually on its merits;

paragraphe énumère donc les cinq conditions auxquelles un Etat doit satisfaire pour être éligible comme Membre de l'Organisation des Nations Unies. Premièrement, il doit s'agir d'un Etat. D'autre part, l'existence d'un Etat, en droit international, implique qu'il régit une portion déterminée de territoire, qu'il possède un Gouvernement assurant la direction effective de ce territoire et qu'il n'admette pas l'ingérence étrangère, si ce n'est en vertu d'un traité librement accepté. Deuxièmement, ce doit être un Etat pacifique. Troisièmement, l'Etat doit être capable, au jugement de l'Organisation, de remplir les obligations contenues dans la Charte. Quatrièmement, il doit être, au jugement de l'Organisation, disposé à remplir ces obligations. Cinquièmement, cet Etat doit accepter ces obligations. La Charte ne prévoit nulle autre condition en dehors de celles qui sont contenues au paragraphe 1 de l'Article 4.

Le colonel Hodgson analyse les principales objections qui ont été soulevées contre l'admission des cinq Etats en question, qu'il répartit en deux groupes suivant les arguments présentés: l'Irlande, le Portugal et la Transjordanie, d'une part, l'Italie et la Finlande, d'autre part. L'URSS a fait état de ce que la Transjordanie n'entretenait pas de relations diplomatiques avec l'étranger; mais ceci ne signifie nullement que la Transjordanie ne soit pas pour autant un Etat souverain. L'Australie elle-même n'entretient des relations diplomatiques réciproques qu'avec trois Etats européens. Par ailleurs, l'URSS a reproché à l'Irlande et au Portugal de ne pas avoir participé à la deuxième guerre mondiale; l'Assemblée générale n'a pas à considérer l'attitude de ces deux pays au cours de la guerre, attitude du reste souvent favorable aux Alliés; en fait, d'autres pays neutres dont l'attitude à l'époque semblait moins favorable aux Alliés sont maintenant Membres de l'Organisation; le Siam, Etat ennemi, est Membre des Nations Unies. Quant à l'Italie et à la Finlande, M. Gromyko lui-même a reconnu que ces deux Etats remplissaient pleinement les conditions exposées au paragraphe 1 de l'Article 4; mais il a déclaré que l'URSS n'appuierait leur candidature que si trois autres Etats ex-ennemis étaient admis comme Membres de l'Organisation; le représentant de l'URSS a invoqué à ce sujet une clause de l'Accord de Potsdam, ainsi qu'une clause du préambule des traités de paix, aux termes de laquelle tous les pays ex-ennemis devraient être admis en même temps à l'Organisation. Selon le colonel Hodgson, cette clause n'impose aucune obligation aux Etats intéressés mais seulement reconnaît qu'ils seront en mesure, après la conclusion et la ratification des traités de paix, de justifier leur demande d'admission. En outre, même s'il en était autrement, l'Organisation des Nations Unies ne serait pas liée par un accord conclu entre certains de ses Membres; si les termes de l'accord sont en contradiction avec les dispositions de la Charte, ces dernières prévaudront, conformément à l'Article 103.

Le colonel Hodgson rappelle que, l'année précédente, le chef de la délégation de l'Australie, M. Evatt, a exposé les sept points à prendre en considération lors de l'admission de nouveaux Membres:

1. Toute demande d'admission doit faire l'objet d'un examen individuel, selon ses propres mérites;

2. According to Article 4, paragraph 2, of the Charter, it was for the General Assembly to take a decision, the Security Council being merely the body to make the recommendation;
3. The rules of procedure of the Security Council, in so far as they related to the admission of new Members, were liable to lead it to usurp the functions of the General Assembly;
4. If a State fulfilled all the conditions set out in Article 4, paragraph 1, it was the duty of the Security Council to recommend to the General Assembly the admission of that State;
5. According to the advisory opinion of the Court, the Security Council should not reject an application for admission for reasons extraneous to those laid down in Article 4, paragraph 1 of the Charter;
6. The General Assembly should declare that the five States whose applications had been rejected as the result of an adverse vote by the USSR fulfilled the conditions laid down by the Charter, and should request the Security Council to reconsider their applications in the light of that declaration;
7. A favourable recommendation by the Security Council was indispensable, but the Security Council should take into account the point of view expressed by the Assembly.

The Australian delegation considered that those considerations were still valid; some of the principles enunciated had been accepted by the International Court of Justice.

Colonel Hodgson drew the Commission's attention to the advisory opinion of the International Court of Justice. He recalled that the question submitted to the Court had been the following: "Is a Member of the United Nations which is called upon, in virtue of Article 4 of the Charter, to pronounce itself by its vote, either in the Security Council or in the General Assembly, on the admission of a State to membership in the United Nations, juridically entitled to make its consent to the admission dependent on conditions not expressly provided by paragraph 1 of the said Article? In particular, can such a Member, while it recognizes the conditions set forth in that provision to be fulfilled by the State concerned, subject its affirmative vote to the additional condition that other States be admitted to membership in the United Nations together with that State?"

The International Court of Justice had found that the question consisted of two parts, the first of which was based on the following principle: "Are the conditions stated in paragraph 1 of Article 4 exhaustive in character in the sense that an affirmative reply would lead to the conclusion that a Member is not legally entitled to make admission dependent on conditions not expressly provided for in that Article, while a negative reply would, on the contrary, authorize a Member to make admission dependent also on other conditions?" The reply of the Court was that "The natural meaning of the words used leads to the conclusion that these conditions

2. Conformément à l'Article 4, paragraphe 2, de la Charte, c'est à l'Assemblée générale qu'il appartient de prendre une décision, le Conseil de sécurité étant simplement l'organe qui fait la recommandation;
3. Le règlement intérieur du Conseil de sécurité, en ce qui concerne l'admission de nouveaux Membres, amène celui-ci à empiéter sur les attributions de l'Assemblée générale;
4. Si un Etat remplit toutes les conditions prévues à l'Article 4, paragraphe 1, le Conseil de sécurité a le devoir de recommander à l'Assemblée générale l'admission de cet Etat;
5. D'après l'avis consultatif de la Cour, le Conseil de sécurité ne devrait pas repousser une demande d'admission pour des considérations étrangères aux conditions prévues à l'Article 4 de la Charte;
6. L'Assemblée générale devrait déclarer que les cinq Etats dont les demandes d'admission ont été repoussées à la suite d'un vote négatif de l'URSS remplissent les conditions fixées par la Charte, et inviter le Conseil de sécurité à examiner leurs demandes de nouveau à la lumière de cette déclaration;
7. Une recommandation favorable du Conseil de sécurité est indispensable, mais le Conseil de sécurité devrait tenir compte du point de vue exprimé par l'Assemblée.

La délégation de l'Australie estime que ces considérations sont toujours valables; certains des principes exprimés ont été repris par la Cour internationale de Justice.

Le colonel Hodgson attire ensuite l'attention de la Commission sur l'avis consultatif émis par la Cour internationale de Justice. Il rappelle que la question posée à la Cour était la suivante: "Un Membre de l'Organisation des Nations Unies appelé, en vertu de l'Article 4 de la Charte, à se prononcer par son vote, soit au Conseil de sécurité, soit à l'Assemblée générale, sur l'admission d'un Etat comme Membre des Nations Unies, est-il juridiquement fondé à faire dépendre son consentement à cette admission de conditions non expressément prévues au paragraphe 1 dudit Article? En particulier, peut-il, alors qu'il reconnaît que les conditions prévues par ce texte sont remplies par l'Etat en question, subordonner son vote affirmatif à la condition que, en même temps que l'Etat dont il s'agit, d'autres Etats soient également admis comme Membres des Nations Unies?"

La Cour internationale de Justice a reconnu que la question se composait de deux parties. La première se fonde sur la donnée suivante: "Les conditions énoncées à l'Article 4, paragraphe 1, ont-elles un caractère limitatif en ce sens qu'une réponse affirmative conduirait à admettre qu'un Membre n'est pas juridiquement fondé à faire dépendre l'admission de conditions non expressément prévues audit Article, tandis qu'une réponse négative l'autoriserait, au contraire, à faire dépendre l'admission également d'autres conditions?" La Cour a répondu que "Le sens naturel des termes employés conduit à considérer l'énumération de ces

constitute an exhaustive enumeration and are not merely stated by way of guidance or example . . . The conditions stated in paragraph 1 of Article 4 must therefore be regarded not merely as the necessary conditions, but also as the conditions which suffice." The Court had recognized that any other interpretation "would lead to conferring upon Members an indefinite and practically unlimited power of discretion in the imposition of new conditions."

The second part of the question concerned "a demand on the part of a Member making its consent to the admission of an applicant dependent on the admission of other applicants." The reply of the Court was as follows: "Such a demand clearly constitutes a new condition, since it is entirely unconnected with those prescribed in Article 4. It is also in an entirely different category from those conditions, since it makes admission dependent, not on the conditions required of applicants, qualifications which are supposed to be fulfilled, but on an extraneous consideration concerning States other than the applicant State".

Colonel Hodgson went on to discuss the dissenting opinions expressed during the deliberations of the International Court of Justice. Some of the judges had at first declared that the enumeration contained in Article 4, paragraph 1, was exhaustive in the sense that no other condition was required by the Charter, but later they had affirmed that "a Member of the United Nations remains legally entitled, either in the Security Council or in the General Assembly, during the discussion upon the admission of a new Member, to put forward considerations foreign to the qualifications specified in paragraph 1 of Article 4, and, assuming these qualifications be fulfilled, to base its vote upon such considerations." In his opinion, those judges had deviated from the real question, which was not a matter of considerations but of conditions; the USSR had made its vote dependent not on considerations but on a definite condition, namely, the admission of three other States.

He emphasized that his delegation accepted unreservedly the advisory opinion of the International Court of Justice. It was on that basis that the Australian delegation had prepared a draft resolution, according to which the General Assembly requested all the Members of the Security Council to take into consideration the advisory opinion of the International Court of Justice when taking a decision concerning the admission of new Members.

He stressed the importance of the other draft resolutions, which closely affected the relations between the Security Council and the General Assembly. His delegation had always displayed great firmness whenever the Security Council had attempted to arrogate to itself functions which, according to the Charter, belonged to the General Assembly or were to be exercised jointly by the Security Council and the General Assembly. It was imperative that the rights of the Assembly should be respected. The Australian delegation remarked, however, that rule 60 of the rules of procedure of the Security Council was contrary to the Charter. That rule stated that: "The Security Council shall decide whether in its judgment the applicant is a peace-loving State and is able and willing to carry out the obligations contained in the Charter, and

conditions comme limitative et non pas simplement comme énonciative ou exemplative . . . Les conditions énoncées à l'Article 4, paragraphe 1, doivent donc être envisagées non pas seulement comme les conditions nécessaires, mais aussi comme les conditions suffisantes." La Cour a reconnu que toute autre interprétation "conduirait à reconnaître aux Membres un pouvoir discrétionnaire indéterminé et pratiquement sans limite dans l'exigence de conditions nouvelles".

La deuxième partie de la question est relative à "l'exigence par laquelle un Membre fait dépendre son consentement à l'admission d'un candidat de l'admission d'autres candidats". La réponse de la Cour est la suivante: "Cette exigence représente évidemment une condition nouvelle, car elle est sans rapport aucun avec celles qui sont énoncées à l'Article 4. Elle se présente même dans un plan tout différent, puisqu'elle fait dépendre l'admission, non des conditions exigées des candidats, conditions que l'on suppose remplies, mais d'une considération extrinsèque qui concerne des Etats autres que l'Etat candidat."

Le colonel Hodgson examine les opinions dissidentes qui ont été émises lors des délibérations de la Cour internationale de Justice. Certains juges ont déclaré tout d'abord que l'énumération contenue au paragraphe 1 de l'Article 4 était limitative en ce sens qu'aucune autre condition n'était exigée par la Charte, mais ils ont affirmé par la suite que "un Membre des Nations Unies reste juridiquement fondé à avancer, soit au Conseil de sécurité, soit à l'Assemblée générale, dans le débat sur l'admission d'un nouveau Membre, des considérations étrangères aux conditions énoncées à l'Article 4, paragraphe 1, et, ces conditions étant supposées remplies, à déterminer son vote par ces considérations". Selon M. Hodgson, ces juges se sont écartés de la véritable question; en effet, il n'agissait pas de considérations, mais de conditions; l'URSS a fait dépendre son vote, non de considérations, mais d'une condition précise: l'admission de trois autres Etats.

Le colonel Hodgson souligne que sa délégation accepte sans réserve l'avis consultatif émis par la Cour internationale de Justice. C'est en tenant compte de cet avis que la délégation de l'Australie a élaboré un projet de résolution, aux termes duquel l'Assemblée générale invite tous les membres du Conseil de sécurité à prendre en considération l'avis consultatif émis par la Cour internationale de Justice lorsqu'ils se prononceront sur l'admission de nouveaux Membres.

Le représentant de l'Australie insiste ensuite sur l'importance que revêtent les autres projets de résolutions. En effet, ces projets touchent de très près au problème des relations entre le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale. La délégation de l'Australie s'est toujours montrée très ferme lorsque le Conseil de sécurité a essayé de s'attribuer des fonctions qui, aux termes de la Charte, appartiennent à l'Assemblée générale, ou doivent être exercées conjointement par le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale. Il est indispensable que les droits de l'Assemblée soient respectés. Or, la délégation de l'Australie constate que l'article 60 du règlement intérieur du Conseil de sécurité est en contradiction avec la Charte; cet article déclare en effet: "Le Conseil de sécurité décide si, à son jugement, l'Etat qui sollicite son admission est un Etat pacifique,

accordingly whether to recommend the applicant State for membership". The Charter, on the contrary, stipulated that "The admission of any such State to membership in the United Nations will be effected by a decision of the General Assembly . . ." The provisions of rule 60 of the Security Council's rules of procedure were leading that body to introduce various considerations which were completely extraneous to the conditions set forth in Article 4, paragraph 1; thus certain applicant States were accused of not respecting basic liberties and human rights. According to the terms of the Charter, the Security Council should restrict itself to considering whether the applicant State fulfilled the conditions enumerated in Article 4, paragraph 1. He recalled that his delegation had unsuccessfully proposed on several occasions to amend rule 60.

He expressed his conviction that the General Assembly would adopt the various draft resolutions submitted by his delegation. He fervently hoped that the Security Council would comply with the terms of those draft resolutions and would take into account the advisory opinion given by the International Court of Justice. Indeed, the United Nations would suffer a grave setback if the Security Council, one of its most important bodies, were to refuse to accept the first advisory opinion given by the International Court of Justice, particularly as, during the existence of the League of Nations, no decision of the Permanent Court of International Justice had ever been ignored.

Mr. FRANÇOIS (Netherlands) was profoundly convinced that it was essential to endow the United Nations as soon as possible with a character of universality. The Netherlands delegation did, of course, recognize the value of regional agreements, and of collaboration between States which had special affinities; but collaboration of that kind should be based on the principles of the Charter.

The United Nations was a central body, whose duty it was to co-ordinate all measures for international co-operation, and to prevent sectional interests from interfering with the pursuit of common objectives. Moreover, the universal character of the United Nations Organization should not run counter to the Charter. The Charter laid down that a new Member could be admitted only by a decision of the General Assembly, upon the recommendation of the Security Council. Article 4 was sufficiently clear: a recommendation of the Security Council was indispensable; it was on that point that the Charter of the United Nations differed from the Covenant of the League of Nations. Furthermore, in accordance with Article 27, the Security Council had to make that recommendation by an affirmative vote including the concurring votes of the five permanent members. Such a provision might be deplored, but nevertheless it existed: *dura lex, sed lex*.

If the Charter were strictly adhered to on that point, it could even more justifiably be demanded that all the other provisions of the Charter, particularly Article 4, which laid down the conditions determining the eligibility of a State, should be applied with the same exactitude. That Arti-

capable de remplir les obligations de la Charte et disposé à le faire et s'il convient, en conséquence, de recommander l'admission de cet Etat à l'Assemblée générale"; la Charte stipule, au contraire, que "l'admission comme Membre des Nations Unies de tout Etat remplissant ces conditions se fait par décision de l'Assemblée générale". Les dispositions de l'article 60 du règlement intérieur du Conseil de sécurité amènent celui-ci à se fonder sur des considérations diverses, tout à fait étrangères aux conditions énoncées au paragraphe 1 de l'Article 4; c'est ainsi qu'on a reproché à certains Etats candidats de ne pas respecter les libertés fondamentales et les droits de l'homme. Aux termes de la Charte, le Conseil de sécurité devrait se borner à examiner si l'Etat candidat remplit les conditions énumérées au paragraphe 1 de l'Article 4. M. Hodgson rappelle que sa délégation a plusieurs fois proposé, mais sans résultat, d'amender l'article 60.

Le colonel Hodgson a la certitude que l'Assemblée générale adoptera les divers projets de résolution présentés par sa délégation. Il espère fermement que le Conseil de sécurité se conformera aux dispositions de ces projets de résolution et tiendra compte de l'avis consultatif émis par la Cour internationale de Justice. Il serait très grave et nuisible à l'Organisation des Nations Unies tout entière si l'un des plus importants de ses organes, le Conseil de sécurité, n'acceptait pas le premier avis consultatif donné par la Cour internationale de Justice. Ceci serait d'autant plus fâcheux que pendant tout le temps où a existé la Société des Nations, on a toujours tenu compte des décisions de la Cour permanente de Justice internationale.

M. FRANÇOIS (Pays-Bas) est profondément convaincu qu'il est nécessaire de donner le plus tôt possible un caractère universel à l'Organisation des Nations Unies. Certes, la délégation néerlandaise reconnaît la valeur des accords régionaux, ainsi que celle de la collaboration entre les Etats qui ont des affinités particulières. Cependant, il faut qu'une collaboration de ce genre reste en accord avec les principes de la Charte.

L'Organisation des Nations Unies est un organisme central, chargé de coordonner tous les efforts de coopération internationale et de veiller à ce que les tendances particularistes ne nuisent pas à la poursuite des objectifs communs. De même, l'universalité de l'Organisation des Nations Unies ne doit pas aller à l'encontre de la Charte. Or, la Charte précise qu'un nouveau Membre ne peut être admis que par une décision de l'Assemblée générale, sur recommandation du Conseil de sécurité. L'Article 4 est suffisamment clair: une recommandation du Conseil de sécurité est indispensable; c'est ce en quoi, du reste, la Charte des Nations Unies diffère du Pacte de la Société des Nations. De plus, en application de l'Article 27, le Conseil de sécurité doit formuler cette recommandation par un vote comprenant le vote affirmatif des cinq membres permanents. On peut regretter une telle disposition, mais il en est ainsi: *"dura lex, sed lex"*.

Si l'on se conforme strictement à la Charte sur ce point, on est d'autant plus en droit d'exiger que soient également appliquées toutes les autres dispositions de la Charte, notamment l'Article 4, qui pose les critères permettant de reconnaître si un Etat peut être admis ou non.

cle was now endowed with an official and authentic interpretation, given by the International Court of Justice, and the attitude of certain Member States did not appear to be in conformity with that interpretation.

There was, therefore, every justification for asking the Security Council to reconsider the applications, in the light of the advisory opinion of the International Court of Justice. The General Assembly would not, however, be able to go any further at present. There were some who urged the General Assembly to disregard the refusal of the Security Council, on the pretext that the veto of one of the permanent members of the Council was inconsistent with the Charter. It would be entering upon an extremely dangerous course of action to allow one of the two principal organs of the United Nations to declare invalid the decisions of the other.

The Netherlands delegation hoped that, as a result of the reply of the International Court of Justice, certain Member States would withdraw their objections, which were not justified by the Charter, and that such a change of opinion would lead other Member States to abandon their negative attitude.

All those countries which, like the Netherlands, attached great importance to the universality of the United Nations, should constantly consider whether their objections to the admission of a new State were really cogent.

The United Nations was not a community based on spiritual unity; that might be regretted, but, nevertheless, it was a fact. Moreover, it should not be forgotten that Europe was inadequately represented in the United Nations in comparison with the part which it had played and might still play in the world.

The Assembly should beware of rejecting certain applications without due consideration, and excluding States which offered sufficient guarantees of the sincerity of their intentions. It was in that spirit that the Netherlands delegation would take part in the discussion.

Mr. ARCE (Argentina) said that his delegation shared in principle the views of the Australian delegation; it had fought for two years to reach solutions identical to those now proposed by that delegation; in particular, it had suggested at the previous session that the affirmative vote of seven members of the Security Council should be sufficient for approval of applications for the admission of new Members.

If the draft resolutions proposed by Australia were adopted by the General Assembly, Argentina would withdraw those which it had itself submitted, although it was anxious to submit them to the Committee for consideration; Argentina's future action, however, would depend on the way in which the Security Council acted upon the Australian draft resolutions.

The United Nations Charter was a multilateral agreement to which all States which had not acceded before 26 July 1946 could accede on certain clearly defined conditions, which were laid down in Article 4. Those conditions must be fulfilled in view of the fact that the San Francisco Conference had established the prin-

Cet article a maintenant une interprétation officielle, authentique, émanant de la Cour internationale de Justice, et l'attitude de certains Etats Membres ne semble pas conforme à cette interprétation.

L'on est donc entièrement en droit d'inviter le Conseil de sécurité à procéder à un nouvel examen des demandes d'admission, à la lumière de l'avis consultatif de la Cour internationale de Justice. L'Assemblée générale ne saurait aller plus loin pour le moment. Certaines voix se sont élevées, incitant l'Assemblée générale à passer outre au refus du Conseil de sécurité et alléguant que le veto d'un des membres permanents du Conseil n'est pas compatible avec la Charte. Il serait extrêmement dangereux de s'engager dans cette voie et d'admettre qu'au sein de l'Organisation des Nations Unies, l'un des deux organes principaux puisse déclarer nulles les décisions de l'autre organe principal.

La délégation néerlandaise espère que certains Etats Membres seront amenés, à la suite de la réponse de la Cour internationale de Justice, à renoncer à des objections qui ne sont pas justifiées par la Charte et que ce revirement amènera également d'autres Etats Membres à renoncer à leur attitude négative.

Tous ceux qui, comme les Pays-Bas, attachent une grande importance à l'universalité de l'Organisation des Nations Unies, devront toujours se demander si leurs objections à l'admission d'un nouvel Etat sont suffisamment valables.

L'Organisation des Nations Unies n'est pas une communauté fondée sur une unité d'esprit; on peut le regretter, mais c'est un fait. En outre, il ne faut pas perdre de vue que l'Europe est représentée à l'Organisation d'une manière insuffisante et incompatible avec le rôle qu'elle a joué et peut encore jouer dans le monde.

Le représentant des Pays-Bas met l'Assemblée en garde contre le danger de repousser à la légère certaines demandes et de fermer la porte à des Etats qui offrent des garanties suffisantes de la sincérité de leurs intentions. Il ajoute que c'est dans cet esprit que les Pays-Bas prendront part à la discussion.

M. ARCE (Argentine) déclare que sa délégation partage, en principe, le point de vue de l'Australie, car elle a lutté pendant deux ans pour obtenir des solutions identiques à celle que propose maintenant le représentant de l'Australie; elle a notamment suggéré, à la session précédente, que le vote affirmatif de sept membres du Conseil de sécurité soit suffisant pour l'approbation des demandes d'admission de nouveaux Membres.

Si les projets de résolution proposés par l'Australie sont adoptés par l'Assemblée générale, l'Argentine retirera les siens, bien qu'elle tienne à les présenter à l'examen de la Commission; toutefois, l'action ultérieure de l'Argentine dépendra de la manière dont le Conseil de sécurité donnera suite aux projets de résolution de l'Australie.

La Charte des Nations Unies est un accord multilatéral auquel tous les Etats qui n'ont pas donné leur adhésion avant le 26 juillet 1946 peuvent adhérer, sous certaines conditions nettement établies, énoncées à l'Article 4. Le respect de ces conditions est nécessaire, étant donné que la Conférence de San-Francisco a établi le

ciple of the universality of the United Nations, subject to the complete observance of the provisions of Article 4. It was clear, moreover, from the advisory opinion of the International Court of Justice (A/597) that those conditions were exhaustive; in other words it was not possible to introduce any other criteria for admission.

The United Nations was not an alliance of States drawn up in opposition to States which did not belong to it; it was rather an association of States which wished to obtain the co-operation of those States which had not yet acceded to it, with the aim of maintaining international peace and security. That was the origin of the principle of universality, a principle to which there could not be any legal objection.

Article 4 of the Charter laid down that admission of States which accepted the requisite obligations would be effected by a decision of the General Assembly upon the recommendation of the Security Council. Thus, since the decision rested with the General Assembly, the recommendation of the Security Council had no compulsory character for the Assembly. Nevertheless, the practice had hitherto been that if the permanent members of the Security Council did not achieve unanimity, the application for admission under review was not transmitted to the General Assembly. Hence, the Security Council was assuming powers which it did not possess, since the General Assembly alone could decide to admit States which had requested admission. The Security Council's view was not supported by a legal interpretation of the Charter; the advisory opinion of the International Court of Justice showed that quite clearly. It was clear therefore that that view was based on political considerations: the Security Council was not confining itself to the provisions of the Charter, but was making its decisions on the basis of political criteria. Such an incorrect interpretation might have been acceptable when the United Nations first came into being, immediately after the war; but at the present stage it was impossible to accept a political interpretation of the Charter.

Some Members, besides the permanent members of the Security Council, believed that the unanimity rule should be applied in all fields. The Charter had established the rule of the unanimity of the five permanent members of the Security Council only in respect of decisions taken within the Council and only if such decisions had as their object the maintenance of international peace and security. The unanimity rule was not applicable in any other domain, for it would be contrary to one of the basic principles of the Charter, namely, the sovereign equality of all Member States.

The legal interpretation of the rule for the admission of new Members should therefore be the following: when a State presented an application for admission, the Security Council should state whether the applicant was peace-loving and whether it fulfilled the other conditions laid down in Article 4 of the Charter; then the General Assembly should decide whether that State should be admitted to membership in the United Nations. If the interpretation hitherto given by the Security Council were to be accepted, it could block requests for admission and the General Assembly in consequence could not exercise its power of decision. There was no legal basis

principe de l'universalité de l'Organisation sous réserve du respect absolu des dispositions de l'Article 4; d'autre part, il ressort de l'avis consultatif de la Cour internationale de Justice (A/597) que ces conditions sont suffisantes, c'est-à-dire qu'il n'est pas possible d'y ajouter d'autres critères d'admission.

L'Organisation n'est pas une alliance d'Etats se dressant contre les Etats qui n'en font pas partie; elle est plutôt une association d'Etats, désireuse de s'assurer la collaboration de ceux qui ne lui ont pas encore donné leur adhésion, dans le but de maintenir la paix et la sécurité internationales. De là découle le principe de l'universalité, principe que nul ne peut contester juridiquement.

L'Article 4 de la Charte dispose que l'admission des Etats remplissant les conditions voulues est subordonnée à la recommandation du Conseil de sécurité et, ensuite, à la décision de l'Assemblée générale. Donc, si la décision appartient à l'Assemblée générale, la recommandation du Conseil de sécurité n'a aucun caractère obligatoire pour l'Assemblée. Toutefois, jusqu'à présent, le Conseil de sécurité a admis que, si l'unanimité de ses membres permanents n'est pas réalisée, la demande d'admission examinée n'est pas transmise à l'Assemblée générale. Ce faisant, le Conseil de sécurité s'arroge des pouvoirs qu'il ne possède pas, puisque seule l'Assemblée générale peut décider de l'admission des Etats qui en font la demande. Cette attitude du Conseil de sécurité n'est pas étayée par une interprétation juridique de la Charte; l'avis consultatif de la Cour internationale de Justice le montre nettement. Il faut donc admettre que cette attitude repose sur des considérations d'ordre politique: le Conseil ne s'en tient pas aux dispositions de la Charte, il prend ses décisions d'après des critères politiques. Une telle interprétation erronée pouvait être acceptable au début du fonctionnement de l'Organisation, c'est-à-dire immédiatement après la guerre; mais, à l'heure actuelle, il est impossible d'admettre une interprétation politique de la Charte.

Certains Membres, en plus des membres permanents du Conseil de sécurité, estiment que la règle de l'unanimité doit être appliquée dans tous les domaines. La Charte a établi la règle de l'unanimité des cinq membres permanents du Conseil de sécurité uniquement pour les décisions prises au sein du Conseil et seulement si ces décisions ont trait au maintien de la paix et de la sécurité internationales. Dans tous les autres domaines, la règle de l'unanimité n'est pas applicable, car elle devient contraire à l'un des principes fondamentaux de la Charte: l'égalité juridique de tous les Etats Membres.

Ainsi, l'interprétation juridique de la règle d'admission des nouveaux Membres doit être la suivante: lorsqu'un Etat présente une demande d'admission, le Conseil de sécurité doit déclarer si cet Etat est pacifique et s'il répond aux autres conditions prévues à l'Article 4 de la Charte; ensuite l'Assemblée générale décide si cet Etat doit être admis comme Membre des Nations Unies. Si l'on acceptait l'interprétation donnée jusqu'à présent par le Conseil de sécurité, ce dernier pourrait bloquer les demandes d'admission et l'Assemblée générale ne pourrait donc pas exercer son pouvoir de décision. Cette possibilité de bloquer les demandes d'admission n'a

for such an ability to block requests for admission; it was the result of an improper extension of the unanimity rule.

Thus the negative vote of a single member of the Security Council could block an application for admission. Such a negative vote would undoubtedly have some weight with the General Assembly, but the request for admission should in any case be accompanied by a note stating that it had not received a favourable recommendation from the Security Council. The Charter did not stipulate that the recommendation of the Security Council must be favourable; the Council had simply to make some kind of recommendation before the General Assembly took its decision. A favourable recommendation meant that the request for admission had been supported by at least seven members of the Security Council. The fact that a permanent member of the Security Council was opposed to the admission of a State, while the ten other members of the Council were perhaps in favour of the request, could not obstruct the normal procedure and thus prevent the General Assembly from exercising the powers which it possessed in that respect under Article 4 of the Charter.

Article 97 of the Charter contained a provision identical with that of Article 4, laying down that the Secretary-General should be appointed by the General Assembly "upon the recommendation of the Security Council." At the San Francisco Conference some representatives had declared that the unanimity rule could not apply to the appointment of the Secretary-General. At the request of the representative of the USSR, the question had been referred to the Committee on Structure and Procedure and then to the Political Committee. After a lengthy discussion, it had been decided that the unanimity rule should be applied to the appointment of the Secretary-General. The San Francisco Conference, however, had definitely established that requests for the admission of new Members should be presented to the General Assembly and could not be subject to the unanimity rule applying in the Security Council.

Volume VIII of the Minutes of the San Francisco Conference showed that the Conference had slightly altered the drafting of the Article referring to the admission of new Members as it had been drawn up following the work of the Dumbarton Oaks Conference. The new text had been submitted to an Advisory Committee of Jurists. That Committee had stated that the text clearly meant that the General Assembly had the power to accept or reject a recommendation of the Security Council; according to that advisory opinion, the Security Council could submit a favourable or unfavourable recommendation, but whatever the nature of that recommendation, the General Assembly should take the final decision. The records of the San Francisco Conference showed, moreover, that the representative of Greece had asked whether the interpretation given by the Advisory Committee of Jurists would be authoritative for the future work of the General Assembly, i.e. whether that interpretation was final or could be altered subsequently; the Chairman had replied that that interpretation would appear in the minutes of the Conference and would therefore be considered as final.

aucun fondement juridique, elle résulte d'une extension abusive de la règle de l'unanimité.

Ainsi, le vote négatif d'un seul membre du Conseil de sécurité pourrait bloquer une demande d'admission. Ce vote négatif aurait certainement une certaine importance aux yeux de l'Assemblée générale, mais la demande d'admission devrait tout de même lui être présentée accompagnée d'une note indiquant qu'elle n'a pas reçu recommandation favorable de la part du Conseil de sécurité. En effet, la Charte ne précise pas que la recommandation du Conseil doit être favorable; le Conseil doit faire une recommandation, quelle qu'elle soit, avant que l'Assemblée générale prenne sa décision. Une recommandation favorable signifie que la demande d'admission a été appuyée par au moins sept membres au Conseil de sécurité. Le fait qu'un membre permanent du Conseil de sécurité est opposé à l'admission d'un Etat, alors que les dix autres membres du Conseil sont peut-être favorables à cette admission, ne peut pas arrêter la procédure normale et empêcher ainsi l'Assemblée générale d'exercer les pouvoirs qu'elle détient à cet égard en vertu de l'Article 4 de la Charte.

L'Article 97 de la Charte contient une disposition identique à celle de l'Article 4, car il dispose que le Secrétaire général est nommé par l'Assemblée générale "sur recommandation du Conseil de sécurité". A la Conférence de San-Francisco, certains représentants déclarèrent que la règle de l'unanimité ne pouvait pas s'appliquer à la nomination du Secrétaire général. A la demande du représentant de l'URSS, cette question fut renvoyée au Comité de coordination, puis à la Commission politique. Après de longs débats, il fut décidé que la règle de l'unanimité serait appliquée dans le cas de la nomination du Secrétaire général. Toutefois, la même Conférence de San-Francisco établit de façon expresse que les demandes d'admission de nouveaux Membres devraient être présentées à l'Assemblée générale et ne pourraient pas être soumises à la règle de l'unanimité des membres permanents du Conseil de sécurité.

Dans le tome VIII des comptes rendus des débats de la Conférence de San-Francisco, on peut lire que cette Conférence a légèrement modifié la rédaction de l'article relatif à l'admission des nouveaux Membres, tel qu'il avait été établi à la suite des travaux de la Conférence de Dumbarton Oaks. Le nouveau texte fut présenté à un Comité consultatif de juristes. Celui-ci déclara que ce texte signifiait clairement que l'Assemblée générale a le pouvoir d'accepter ou de rejeter une recommandation du Conseil de sécurité; aux termes de cet avis consultatif, le Conseil de sécurité peut présenter une recommandation favorable ou une recommandation défavorable, mais, quelle que soit la nature de cette recommandation, l'Assemblée générale décide en dernier ressort. Les archives de la Conférence de San-Francisco révèlent, en outre, que le représentant de la Grèce avait demandé si l'interprétation donnée par ce Comité consultatif de juristes ferait autorité pour les futurs travaux de l'Assemblée générale, c'est-à-dire si cette interprétation était définitive, ou si elle pourrait être modifiée ultérieurement; le Président avait répondu que cette interprétation figurerait dans les comptes rendus de la Conférence et serait donc considérée comme définitive.

Mr. Arce concluded that, in accordance with the Charter of the United Nations and with the interpretation of it given by the Advisory Committee of Jurists, the Security Council was bound to transmit requests for admission to the General Assembly, together with its opinion. What the Council could not do was to prevent the General Assembly from making use of the powers which it possessed in virtue of Article 4 of the Charter.

He emphasized that the decision taken at the San Francisco Conference, after consultation with the Advisory Committee of Jurists, should convince those members of the *Ad Hoc* Political Committee who still felt some doubts on the subject that his interpretation of Article 4 was correct. Moreover, the decision of the International Court of Justice should leave no doubt with regard to the principle of universality, the four conditions which were necessary and adequate to ensure that that principle should remain inviolate, or the need for the United Nations to admit to membership all States which so requested and which fulfilled the requisite conditions.

In due course he would submit a draft resolution to the effect that a recommendation of the Security Council should be considered as favourable if it were supported by any seven members of the Council and as unfavourable if it had not received seven affirmative votes. If the *Ad Hoc* Political Committee and the General Assembly adopted the draft resolutions submitted by the Australian delegation, the Argentine delegation would request the *Ad Hoc* Political Committee to adjourn the examination of its proposal.

Mr. Arce pointed out that the Australian resolutions recommended that the Security Council should take due account of the advisory opinion given by the International Court of Justice and should reconsider the requests for admission received from Italy, Austria, Finland, Transjordan, Portugal and Ireland. The General Assembly, however, had at its previous session decided in favour of the admission of those States, by adopting a resolution submitted by Brazil, Chile, Australia and Argentina. No effect had been given to that resolution of the Assembly. Although there was a fresh reason to request the Security Council to reconsider the question, there was every ground to fear that it would continue its negative attitude and would once again apply the unanimity rule when voting. He felt bound to point out in that connexion that the five great Powers always disagreed except when it was a matter of defending the principle of their unanimity within the Security Council.

If the Charter had provided that a favourable recommendation by the Security Council was needed for the General Assembly to accept a new Member, the Argentine delegation would have asked that the Charter should be revised. But that was not the case; it would therefore confine itself to requesting strict application of the terms of the Charter, which nowhere provided that the Security Council could block a request for admission. Hence, there was no reason to state, as the Netherlands representative had done, "*dura lex, sed lex.*"

Le représentant de l'Argentine conclut que, conformément à la Charte des Nations Unies et à l'interprétation qui en a été donnée par un Comité de juristes, le Conseil de sécurité est obligé de transmettre les demandes d'admission à l'Assemblée générale, en y joignant son opinion. Ce que le Conseil ne peut pas faire c'est empêcher l'Assemblée générale de faire usage des pouvoirs qu'elle détient en vertu de l'Article 4 de la Charte.

M. Arce souligne que la décision prise à la Conférence de San-Francisco, après consultation d'un Comité consultatif de juristes, devrait convaincre ceux des membres de la Commission politique qui éprouvent encore quelque doute à ce sujet, du bien-fondé de son interprétation de l'Article 4. En outre, la décision de la Cour internationale de Justice ne devrait laisser aucun doute sur le principe de l'universalité, sur les quatre conditions qui sont nécessaires et suffisantes pour que ce principe ne souffre pas d'atteinte, et sur la nécessité qu'il y a pour les Nations Unies d'admettre tous les Etats qui en font la demande et réunissent les conditions requises.

Le représentant de l'Argentine déclare qu'il présentera en temps voulu un projet de résolution aux termes duquel sera considérée comme recommandation favorable du Conseil de sécurité toute recommandation appuyée par sept membres quelconques du Conseil, et comme défavorable toute recommandation n'ayant pas obtenu sept voix. Si toutefois la Commission politique spéciale et l'Assemblée générale adoptaient les projets de résolution présentés par la délégation de l'Australie, la délégation de l'Argentine demanderait à la Commission politique spéciale d'ajourner l'examen de son propre projet.

M. Arce fait remarquer que les projets de résolution de l'Australie tendent à recommander au Conseil de sécurité de tenir compte de l'avis consultatif de la Cour internationale de Justice et de reprendre l'examen des demandes d'admission de l'Italie, de l'Autriche, de la Finlande, de la Transjordanie, du Portugal et de l'Irlande; or, au cours de sa précédente session, l'Assemblée générale s'est déjà prononcée en faveur de l'admission de ces mêmes Etats, en adoptant un projet de résolution présenté par le Brésil, le Chili, l'Australie et l'Argentine. Cette résolution de l'Assemblée est restée sans effet; bien que l'on ait une raison nouvelle de demander au Conseil de sécurité de reprendre l'examen de ces demandes, il y a tout lieu de craindre que celui-ci ne continue de demeurer silencieux, c'est-à-dire de voter une fois encore en appliquant la règle de l'unanimité. Il faut remarquer à ce sujet que les cinq grandes Puissances ont toujours des divergences d'opinion, excepté lorsqu'il s'agit de défendre le principe de leur unanimité au sein du Conseil de sécurité.

Si la Charte prévoyait qu'une recommandation favorable du Conseil de sécurité fût nécessaire pour que l'Assemblée générale acceptât un nouveau Membre, la délégation de l'Argentine demanderait la révision de la Charte. Mais tel n'est pas le cas; c'est pourquoi elle se contente de demander la stricte application des termes de la Charte, qui n'envisage nulle part que le Conseil de sécurité puisse bloquer une demande d'admission. Il n'y a donc pas lieu de déclarer, comme l'a fait le représentant des Pays-Bas: "*Dura lex, sed lex.*"

If the Australian draft resolutions received the approval of the Committee and of the General Assembly, and if the Security Council did not act upon them, it would be necessary for the General Assembly to decide once and for all what were its exact prerogatives. If it were acknowledged that the five great Powers could apply the unanimity rule in the General Assembly, all that remained for the other Powers to do would be to entrust them with the whole task of maintaining international peace and security; but so long as the Charter remained in force, the Argentine delegation would demand respect for and strict application of its essential provisions.

Mr. UGON (Uruguay) regretted that he could not agree with the Argentine representative with respect to the interpretation of the Charter.

The recommendation mentioned in Article 4, paragraph 2, could only be favourable. That Article used the word "recommendation" without an adjective, since the coupling of the words "favourable" and "recommendation" would be a pleonasm. A State's application for membership was subject to the approval of both the Security Council and the General Assembly; the favourable opinion of both was necessary. The recommendation of the Security Council could, therefore, only be positive. If anything else had been desired, other wording would have been used and the Charter would have laid down that the General Assembly should take a decision after it had been informed of the opinion of the Security Council.

Certain documents of the San Francisco Conference had been quoted. The text of the Charter was sufficiently clear to make a reference to the preparatory documents unnecessary. In any case, those documents confirmed the theory upheld by the delegation of Uruguay. According to the Committee of Jurists, it was, in fact, clear that the General Assembly could either accept or refuse a favourable recommendation of the Security Council, but that it could not do otherwise than accept an unfavourable recommendation.

There remained the question of the vote by which the Security Council expressed its recommendation. It had been said that the right to decide on the admission of new Members was one of the specific functions of the General Assembly, and that that question could not, therefore, be subjected to the voting procedure reserved for questions which fell specifically within the province of the Security Council. There were two flaws in that argument.

Firstly, applications for the admission of new Members came within the framework of the specific powers of the Security Council, since the Charter required a recommendation from that Council. Perhaps the Australian representative was right in saying that the Security Council should examine that question only in relation to international security. In any case, the question was within the province of both the Security Council and the General Assembly.

Secondly, it had been asserted that the voting procedure laid down in Article 27 covered only questions brought before the Security Council under Chapters V, VI, VII and VIII of the Char-

Si les projets de résolution présentés par la délégation de l'Australie reçoivent l'approbation de la Commission et de l'Assemblée générale et si le Conseil de sécurité ne leur donne pas de suite, il sera nécessaire que l'Assemblée générale décide, une fois pour toutes, quels sont ses droits véritables; si l'on admet que les cinq grandes Puissances peuvent faire jouer la règle de l'unanimité au sein de l'Assemblée générale, les autres Puissances n'auront plus qu'à leur confier intégralement le soin de maintenir la paix et la sécurité internationales; mais aussi longtemps que la Charte restera en vigueur, la délégation de l'Argentine demandera le respect et la stricte application de ses dispositions essentielles.

M. UGON (Uruguay) regrette de ne pas se trouver d'accord avec le représentant de l'Argentine sur l'interprétation de la Charte.

La recommandation dont il s'agit au paragraphe 2 de l'Article 4 ne peut être que favorable. Si cet Article n'emploie que le mot "recommandation", c'est que le rapprochement des mots "recommandation" et "favorable" forme un pléonasm. Il faut que la demande d'admission d'un Etat rencontre la double approbation du Conseil de sécurité et de l'Assemblée générale; il faut deux avis favorables. La recommandation du Conseil de sécurité ne peut donc être que positive. Si l'on avait voulu qu'il en fût autrement, on aurait employé un autre langage et la Charte aurait établi que l'Assemblée générale devait prendre une décision après avoir pris connaissance de l'avis du Conseil de sécurité.

On a cité certains documents de la Conférence de San-Francisco. Le texte de la Charte est suffisamment clair pour que l'on n'ait pas besoin de recourir aux documents préparatoires. D'ailleurs, ces documents confirment la thèse de la délégation de l'Uruguay. En effet, selon la Commission juridique, il est clair que l'Assemblée générale peut accepter ou refuser une recommandation favorable du Conseil de sécurité, mais qu'elle ne peut qu'accepter une recommandation défavorable.

Reste la question du vote par lequel le Conseil de sécurité émet sa recommandation. On a dit que le droit de décider de l'admission de nouveaux Membres était au nombre des pouvoirs spécifiques de l'Assemblée générale, que cette question ne pouvait donc être soumise à la procédure de vote réservée aux questions qui sont spécifiquement du ressort du Conseil de sécurité. Il y a deux points douteux dans cette argumentation.

Tout d'abord, la demande d'admission de nouveaux Membres rentre dans le cadre des pouvoirs spécifiques du Conseil de sécurité, puisque la Charte exige une recommandation de ce Conseil. Peut-être le représentant de l'Australie a-t-il raison de dire que le Conseil de sécurité ne devrait examiner cette question que du point de vue de la sécurité internationale. Mais, de toutes façons, la question est du ressort du Conseil de sécurité, en même temps que de celui de l'Assemblée générale.

En outre, on prétend que la procédure de vote indiquée à l'Article 27 ne porte que sur les questions dont est saisi le Conseil de sécurité en application des Chapitres V, VI, VII et VIII de

ter. Article 27, however, did not refer to any possible exceptions, whereas exceptions were clearly specified in the Charter, for example in Article 109. Nevertheless, the functions of the Security Council transcended the framework of Chapters V, VI, VII and VIII, since Chapters 11, IV, X, XIV and XVIII of the Charter, and also Chapters I, II and V of the Statute of the International Court of Justice, defined specific cases in which a recommendation of intervention by the Security Council was required.

Article 27, paragraph 3, determined the voting procedure to be used in the Security Council in all except procedural questions. Since there were no other provisions, the recommendation contemplated in Article 4, paragraph 2, was indubitably subject to the provisions of Article 27. A recommendation relating to the admission of new Members could not be considered as a procedural question, since it involved a choice and an election.

With regard to the problem of the voting procedure in the Security Council, the Interim Committee of the General Assembly had submitted an admirable report, which defined the criteria for deciding whether a question was procedural. None of those criteria applied to the recommendation envisaged in Article 4, paragraph 2. The recommendation of the Security Council concerning the admission of new Members should, therefore, be adopted by an affirmative vote of seven members, including the votes of the five permanent members. The interpretation of the Charter was therefore absolutely clear.

The right of veto was, of course, open to abuse: thus it had excluded from the organization a number of peaceful States, capable of fulfilling the obligations laid down by the Charter, and willing to do so. Such an observation was not based on political considerations alone; the International Court of Justice had expressed a similar opinion, namely, that a Member State, called upon to vote on the admission of new Members, should make his favourable vote depend only on conditions laid down in Article 4. A certain State had, for instance, stated that Italy fulfilled the necessary conditions, but that, nevertheless, it would vote against its admission to the United Nations Organization. Such an attitude constituted a violation of the Charter, as interpreted by the General Assembly and by the International Court of Justice. The delegation of Uruguay would therefore unreservedly support the draft resolutions submitted by Australia.

In conclusion, he said that the findings of the above-mentioned Committee of Jurists confirmed his view that the General Assembly could either accept or reject a recommendation by the Security Council in favour of the admission of a State, but that it could not do otherwise than accept a recommendation by the Council that a State should not be admitted; the said Committee had not declared that the Assembly could reject a recommendation by the Council opposing the admission of a State and admit that State as a Member of the United Nations.

The meeting rose at 1 p.m.

la Charte. Or l'Article 27 ne fait allusion à aucune exception possible, alors que dans la Charte les exceptions sont nettement spécifiées, comme dans l'Article 109 par exemple. Cependant, les fonctions du Conseil de sécurité dépassent le cadre des Chapitres V, VI, VII et VIII, puisque, aux Chapitres II, IV, X, XIV et XVIII de la Charte, et aux Chapitres I, II et V du Statut de la Cour internationale de Justice, se trouvent définis des cas particuliers pour lesquels des recommandations ou interventions du Conseil de sécurité sont requises.

Le paragraphe 3 de l'Article 27 fixe la procédure de vote au Conseil de sécurité sur toutes les questions autres que les questions de procédure. A défaut d'autres dispositions, il est indiscutable que la recommandation prévue au paragraphe 2 de l'Article 4 est soumise aux dispositions de l'Article 27. Il est impossible, d'autre part, de considérer une recommandation relative à l'admission de nouveaux Membres comme une question de procédure, puisqu'il s'agit d'un choix, d'une élection.

Sur le problème du vote au Conseil de sécurité, la Commission intérimaire de l'Assemblée générale a fourni un excellent rapport définissant les critères d'après lesquels on peut reconnaître une question comme étant de procédure. Aucun de ces critères ne s'applique à la recommandation prévue par le paragraphe 2 de l'Article 4. La recommandation du Conseil de sécurité concernant l'admission de nouveaux Membres doit donc être adoptée par un vote affirmatif de sept membres, y compris les voix des cinq membres permanents. L'interprétation de la Charte sur ce point est absolument claire.

Certes, le droit de veto donne lieu à des abus: c'est ainsi qu'il tient à l'écart de l'Organisation plusieurs Etats pacifiques, capables de remplir les obligations prévues par la Charte et disposés à le faire. Une telle constatation ne se fonde pas uniquement sur des considérations politiques, puisque la Cour internationale de Justice s'est prononcée dans le même sens: un Etat Membre, appelé à voter sur l'admission de nouveaux Membres, ne peut faire dépendre son vote favorable de conditions non prévues à l'Article 4. Or, un certain Etat a déclaré que l'Italie remplissait les conditions prévues, mais que, néanmoins, il voterait contre son admission à l'Organisation des Nations Unies. Une telle attitude constitue une violation de la Charte, telle qu'elle est interprétée par l'Assemblée générale et par la Cour internationale de Justice. C'est pourquoi la délégation de l'Uruguay appuiera sans réserve les projets de résolution présentés par l'Australie.

En terminant, le représentant de l'Uruguay déclare que les conclusions de la commission de juristes précédemment invoquée confirment la thèse qu'il a soutenue, à savoir que l'Assemblée générale peut, soit accepter ou soit rejeter une recommandation favorable du Conseil de sécurité pour l'admission d'un Etat, mais qu'elle ne peut qu'accepter une recommandation du Conseil opposée à l'admission d'un Etat; la commission en question n'a pas conclu que l'Assemblée puisse rejeter une recommandation du Conseil opposée à l'admission d'un Etat et admettre cet Etat en qualité de Membre des Nations Unies.

La séance est levée à 13 heures.